

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## Jacques Portes, Louis Frechette, Douze hommes rapaillés chantent Gaston Miron

Claude Beausoleil

Numéro 133, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36700ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beausoleil, C. (2009). Compte rendu de [Jacques Portes, Louis Frechette, Douze hommes rapaillés chantent Gaston Miron]. *Lettres québécoises*, (133), 55–56.



☆☆☆☆

Jacques Portes, *L'impossible retour de la France, de La Capricieuse à de Gaulle*, Montréal, VLB éditeur, 2008, 112 p., 14,95 \$.

# Le vaisseau d'or de nos malentendus

« Malheureusement, trop de Français n'ont sur le Canada que des idées bien vagues et sommaires. » (Paul Valéry)

Le message du président Sarkozy ne nous a pas surpris. Lors de son passage éclair au VI<sup>e</sup> Sommet de la francophonie, à Québec en octobre dernier, il a tenu fermement à affirmer que la France et le Canada sont des alliés depuis la fin de la Nouvelle-France. Pour lui et nombre de ses prédécesseurs, sauf peut-être le général de Gaulle, le traité de Paris (1763) rendait caduc le rêve d'un empire français d'Amérique. Si, de diverses manières, nous avons continué à rêver, nos cartésiens cousins ont adopté, eux, l'idée politique d'une alliance britannique. Endurance, révolte, fierté, mémoire, défis quotidiens pour la suite et l'épanouissement d'une culture française sur le sol d'Amérique n'étaient en rien du côté des intérêts stratégiques de la France. En fait, jamais le projet d'une Amérique française n'a hanté les dirigeants français, des rois aux républicains, en passant par Voltaire, Louis XV, Madame de Pompadour ou Napoléon. Oublier ceux du « je me souviens », vendre la Louisiane, ne pas faire d'ingérence, mais et surtout bien clarifier le lien avec le Canada. La méfiance des gouvernements français face aux revendications et aux gouvernements indépendantistes, on le voit en lisant l'essai de Jacques Portes, a été exemplaire. « Et cette prudence a été transmise de régime », démontre Portes. Mitterrand, venu une seule fois sur nos territoires, n'a-t-il pas tenté, méfiant qu'il était de tous les nationalismes, de neutraliser à rebours le super effet de Gaulle?



**La méfiance des gouvernements français face aux revendications et aux gouvernements indépendantistes, on le voit en lisant l'essai de Jacques Portes, a été exemplaire.**

Le tableau que dresse Jacques Portes dans *L'impossible retour de la France, de La Capricieuse à de Gaulle* est d'une grande pertinence pour comprendre l'évolution historique des liens de pouvoir entre le Québec et la France, d'une part, et la France et le Canada, d'autre part. Ces liens ont souvent été affaire d'individus ayant des coups de cœur, ou une mémoire vive de ce qui à l'origine surgit d'une même source lin-

guistique et culturelle. Les malentendus seraient issus des institutions diplomatiques et politiques qui ne voyaient pas d'un œil favorable des liens trop serrés entre ces frères surtout pas ennemis. L'essai de Jacques Portes retrace des faits et des signes qui ont jalonné notre histoire, démontrant combien les dirigeants ont tenté de tenir à distance de la population l'effet que pouvait produire la mise en valeur de nos liens historiques et raciaux avec la France. Souvent l'enthousiasme des Québécois a débordé des attentes de leur gouvernement, tout comme celles de l'ancienne mère patrie. Portes dévoile une suite d'événements au cours desquels la France a restreint ses élans envers le Québec. Il rappelle aussi le « Aidez-nous! » de Camillien Houde, maire de Montréal; s'il n'a pas été entendu, il a été prononcé. Le président Sarkozy a repris sa route. Notre enthousiasme, souvent taxé d'« excessif » envers les visiteurs français, n'a pas, cette fois, donné lieu à de très grandes réjouissances. *La Capricieuse* l'est toujours autant.

☆☆☆☆

Louis Fréchette, *Poète national, poèmes choisis* (choix et présentation de Pierre Filion), Montréal, le Noroît, 2008, 152 p., 19,95 \$.

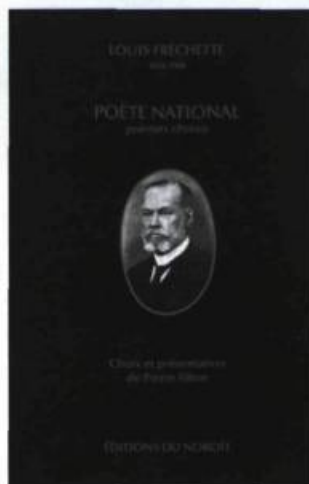
# La mémoire rapaillée

« Nos rives ne sont plus à la France étrangères; / Et qui vient de chez elle est parmi nous chez soi! »

(Louis Fréchette, « La Capricieuse »)

Louis Fréchette (1839-1908), dans la *Légende d'un peuple*, revenait sur le voyage de cette si bien nommée *Capricieuse*. Cette

corvette commandée par M. de Belvèze, et qui mouilla dans le port de Québec le 13 juillet 1855, était le premier vaisseau de guerre français qui fût entré dans les eaux du Saint-Laurent depuis la cession du pays à l'Angleterre. Sa visite fut le signal de fêtes interminables et des démonstrations les plus touchantes.



De la parution de son premier recueil, *Mes loisirs* (en 1863), à la parution de ses *Poésies choisies*, en 1908, année de sa mort, pendant 45 ans, Louis Fréchette a écrit et réécrit ses poèmes, remaniant les éditions, regroupant des textes qu'il distribue autrement dans un autre ouvrage. Romantique, engagé, avec des accents de tribun et une volonté de rejoindre un public lecteur plus vaste, il a su donner une impulsion à notre poésie naissante. Admirateur de Crémazie, de Hugo, de Papineau, épris d'histoire comme François-Xavier Garneau, il a réuni toutes les caractéristiques de l'intellectuel de son époque.

**C'est la poésie  
qui demeure  
son engagement  
fondamental.**

Le choix de poèmes présentés par Pierre Filion rend accessibles des pièces qui chantent la nature, l'histoire et les douces émotions d'un éveil des sens et des « rêves envolés ». Pour Fréchette « l'esprit français » est en nous. Il faut le chanter, le faire briller. C'est notre origine. C'est notre destinée. Celui qu'on appelait « le lauréat », depuis qu'il avait reçu en 1880 le prix

Montyon de l'Académie française, saluait ainsi le passage de la comédienne Sarah Bernhardt en 1905 :

*Elle vient du pays des aïeux, elle est nôtre!  
Dans un cycle inouï de triomphants succès,  
Elle fait rayonner d'un hémisphère à l'autre  
La majesté du vers et de l'esprit français.*

Les notes de Pierre Filion situent les poèmes et les diverses éditions. On traverse cette œuvre, qui a encore des choses à nous dire, « Pêle-Mêle », elle parle de nous, d'universalité. Des poèmes sont épiques, d'autres, comme les sonnets, sont plus sensibles aux saisons, aux lieux qui sont notre paysage. Pour le centenaire de la mort de notre premier « poète national », mort à Lévis en 1908, ce choix de poèmes offre une traversée qui se lit en toute fluidité.

Louis Fréchette a écrit du théâtre, des articles, des contes, des mémoires, mais c'est la poésie qui demeure son engagement fondamental. Lisons-le, pour la musique, le plaisir, les images et la leçon d'histoire :

*J'ai tout chanté: la jeunesse frivole,  
L'amitié sainte et mes rêves aimés,  
La fleur des champs et la brise qui vole,  
L'étoile blonde et les bois parfumés.  
Mais le cœur change, et notre âme s'é mousse  
Au froid contact de la réalité;  
Et maintenant, comme les nids de mousse,  
Je n'ai plus qu'un refrain, c'est pour la Liberté!  
(novembre 1870)*

## **Douze hommes rapaillés chantent Gaston Miron**

CD, Ad Litteram/Spectra musique, 2008.

Novembre 2008. Parution d'un CD : *Douze hommes rapaillés chantent Gaston Miron*. Des poèmes de notre autre « poète national » sont mis en chanson par Gilles Bélanger. On y retrouve, entre autres, les voix de Michel Faubert, Michel Rivard, Daniel Lavoie, Louis-Jean Cormier et Vincent Vallières, réunies « en une seule phrase nombreuse ».



La poésie a la mémoire longue :

« J'entends votre paix se poser comme la neige<sup>1</sup>. »

1. Miron dans son « art poétique » chanté par Martin Léon.

**La BEAUTÉ!**

*Si je devais mourir  
aujourd'hui, je n'aurais  
aucune crainte.  
J'ai connu la beauté.  
J'ai connu l'enchantement,  
le plaisir, l'émotion que  
procure la beauté.*

*Non, je n'aurais pas peur de  
disparaître avec le sentiment  
de n'avoir rien su capter du  
monde. Je n'éprouverais  
point le remords de  
l'inaccompli et de l'inachevé.  
Je ne l'éprouverais pas, car  
j'ai connu la beauté qui a su  
me toucher.*

François Guérin

LES ÉDITIONS JCL

LES ÉDITIONS JCL

Conseil des Arts  
du Canada

Société  
de développement  
des entreprises  
culturelles  
Québec

Patrimoine  
canadien